1
Juillet

La guitare a rugi le dernier accord de *What's my name ?* tandis que Jeremy la brandissait à bout de bras. Les yeux fermés, ses cheveux longs et son tee-shirt collés par la sueur, il semblait attendre l'ovation des milliers de spectateurs venus l'acclamer. La dernière note s'est éteinte avec un petit sifflement aigu tandis que notre vieil ampli à lampes crachotait. Au-dessus de nos têtes, les tôles de la toiture craquaient sous le soleil.

Jeremy a repoussé la mèche qui lui barrait le visage.

– On s'offre un Coca ?

Il s'était tellement déchiré la gorge à imiter Joe Strummer, le chanteur des Clash, qu'il en avait la voix cassée. J'ai posé la basse contre le mur du

garage pour me lancer dans l'exploration de mes fonds de poches, à la recherche des rares pièces qui pouvaient y traîner.

À vrai dire, notre groupe de rock se résumait à ce qu'on fait de plus simple. Mon frère et moi. Jeremy au chant et à la guitare, moi à la basse et aux chœurs, un boulot que j'assurais à moi seul, ce qui demandait une certaine détermination. La plupart du temps, on reprenait des morceaux des Pixies, des Clash ou des Sex Pistols, qu'on braillait comme des déments dans des micros achetés trois fois rien au Cash Converters du coin. Mais notre véritable originalité était ailleurs. On formait certainement le seul groupe de toute l'histoire du rock à ne pas avoir de batteur. On n'aurait pas demandé mieux mais tous ceux qui s'étaient proposés jusqu'à présent étaient de vrais bûcherons, des types qui tapaient comme des sourds sans se soucier une seconde de ce qui se passait autour d'eux.

Nous, on en recherchait un bon. La perle rare.

La seule chose qu'on pouvait vraiment nous reprocher, c'était de faire pas mal de bruit. Nos plus proches voisins n'étaient pas très amateurs de hard rock et ne se gênaient pas pour nous le faire savoir… Depuis le début des vacances, on jouait

donc tous les jours, du matin au soir, enfermés dans le garage et toutes portes closes malgré la chaleur étouffante de juillet. Le reste de l'année, on jouait aussi, mais seulement quand le lycée m'en laissait le temps. C'était ma priorité et je ne tenais pas à finir comme mon frère, qui était en vacances depuis deux ans. Ou presque.

Jeremy n'a jamais été très doué pour l'école, ce qui est une façon douce de dire qu'il y était franchement nul. Le jour de ses seize ans, il a annoncé aux parents que ça suffisait comme ça et que, désormais, il allait travailler. Travailler pour de vrai. Avec ses mains. Gagner sa vie. Le genre de promesse plus facile à faire qu'à tenir… Depuis la fermeture des usines de mécanique, le boulot était devenu une vraie rareté dans notre coin, et, de l'autre côté de la highway, l'ancienne zone industrielle ressemblait à un champ de ruines. À dix-huit ans passés, hormis les quelques semaines pendant lesquelles il s'était levé à quatre heures du matin pour décharger les camions du Giant Maxx, le supermarché qui trônait à la sortie de la ville, Jeremy n'avait jamais trouvé mieux que de sortir les chiens de la vieille Tata Ninidze, qui s'était cassé le col du fémur au cours de l'hiver dernier.

Mais il faut reconnaître qu'il n'y avait pas mis beaucoup d'énergie…

Bref, en attendant de devenir une rock star internationale, mon frère ne faisait pas grand-chose et s'enfermait des journées entières dans sa chambre pour jouer de la guitare et écrire de vagues chansons, ce qui plongeait p'pa dans des colères noires.

*
* *

Jeremy a éteint l'ampli, le sifflement s'est tu et il n'est plus resté que le craquement des tôles qui se dilataient au soleil et le bruit des machines dans l'atelier de p'pa.

– Bon, on va se le boire au Giant Maxx, ce Coca ? a-t-il demandé.

Comme si on avait le choix ! C'était le dernier magasin encore ouvert à des miles à la ronde. Les autres avaient fermé en même temps que les usines, et leurs carcasses achevaient de se déglinguer, hiver après hiver.

Jeremy a passé le blouson de cuir sans lequel il n'était pas tout à fait lui-même et a raflé au passage les clés de la voiture de m'man, une vieille Tornado que mon père avait tellement retapée qu'il ne devait plus rester une seule pièce d'origine.

2

Les deux types qui faisaient les cent pas sur le parking du Giant Maxx quand on est arrivés n'avaient pas grand-chose à voir avec les clients habituels du magasin. Ils arpentaient les rangées de voitures, sanglés dans leurs uniformes impeccables, mais de loin, avec leur casquette sur les yeux, leurs cheveux rasés, leurs gants blancs et leurs chaussures lustrées, ils ressemblaient plutôt à deux perroquets égarés au milieu d'un vol de corbeaux. Les barrettes argentées du plus âgé scintillaient au soleil et l'autre lui donnait du « mon lieutenant » toutes les dix secondes. Il y mettait une telle énergie qu'on l'entendait d'un bout à l'autre du parking.

– Ce n'est pourtant pas carnaval, a rigolé Jeremy en me lançant un clin d'œil.

Comme s'ils l'avaient entendu, les deux types se sont tournés vers nous et se sont approchés, le sourire aux lèvres. Mon Jeremy rigolait déjà moins